



Vous êtes un brave et noble cœur. (Page 198)

— Sire, Monsieur passe sa vie à regarder sa figure dans un miroir et à comploter des méchancetés contre les femmes avec M. le chevalier de Lorraine.

— Oh! vous allez un peu loin.

— Je dis ce qui est. Observez; vous verrez, sire, si j'ai raison.

— J'observerai. Mais, en attendant, quelle satisfaction donner à mon frère?

— Mon départ.

— Vous répétez ce mot! s'écria imprudemment le roi, comme si depuis dix minutes un arrangement tel eût été produit, que Madame en eût eu toutes ses idées retournées.

— Sire, je ne puis plus être heureuse ici, dit-elle. M. de Guiche gêne Monsieur. Le ferait-on partir aussi?

— S'il le faut, pourquoi pas? répondit en souriant Louis XIV.

— Eh bien! après M. de Guiche?... que je regretterai, du reste, je vous en préviens, sire.

— Ah! vous le regretterez?

— Sans doute; il est aimable, il a pour moi de l'amitié, il me distrait.

— Ah! si Monsieur vous entendait! fit le roi piqué. Savez-vous que je ne me chargerai point de vous raccommo-der et que je ne le tenterais même pas?

— Sire, à l'heure qu'il est, pouvez-vous empêcher Monsieur d'être jaloux du premier venu? Je sais bien que M. de Guiche n'est pas le premier venu.

— Encore! Je vous préviens, qu'en bon frère, je vais prendre M. de Guiche en horreur.

— Ah! sire, dit Madame, ne prenez, je vous en supplie, ni les sympathies, ni les haines de Monsieur. Restez le roi; mieux vaudra pour vous et pour tout le monde.

— Vous êtes une adorable railleuse, Madame, et je comprends que ceux mêmes que vous raillez vous adorent.

— Et voilà pourquoi, vous, sire, que j'eusse pris pour mon défenseur, vous allez vous joindre à ceux qui me persécutent, dit Madame.

— Moi, votre persécuteur? Dieu m'en garde!

— Alors, continua-t-elle languissamment, accordez-moi ma demande.

— Que demandez-vous?

— A retourner en Angleterre.

— Oh! cela, jamais! jamais! s'écria Louis XIV.

— Je suis donc prisonnière?

— En France, oui.

— Que faut-il que je fasse alors?

— Eh bien! ma sœur, je vais vous le dire.

— J'écoute Votre Majesté en humble servante.

— Au lieu de vous livrer à des intimités un peu inconséquentes, au lieu de nous alarmer par votre isolement, montrez-vous à nous toujours, ne nous quittez pas, vivons en famille. Certes, M. de Guiche est aimable; mais, enfin, si nous n'avons pas son esprit...

— Oh! sire, vous savez bien que vous faites le modeste.

— Non, je vous jure. On peut être roi et sentir soi-même que l'on a moins de chances de plaire que tel ou tel gentilhomme.

— Je jure bien que vous ne croyez pas un seul mot de ce que vous dites là, sire.

Le roi regarda Madame tendrement.

— Voulez-vous me promettre une chose? dit-il.

— Laquelle?

— C'est de ne plus perdre dans votre cabinet, avec des étrangers, le temps que vous nous devez. Voulez-vous que nous fassions contre l'ennemi commun une alliance offensive et défensive?

— Une alliance avec vous, sire?

— Pourquoi pas? N'êtes-vous pas une puissance?

— Mais vous, sire, êtes-vous un allié bien fidèle?

— Vous verrez, Madame.

— Et de quel jour datera cette alliance?

— D'aujourd'hui.

— Je rédigerai le traité?

— Très-bien.

— Et vous le signerez?

— Aveuglément.

— Oh! alors, sire, je vous promets merveille; vous êtes l'astre de la cour, quand vous paraîtrez...

— Eh bien?

— Tout resplendira.

— Oh! madame, madame, dit Louis XIV, vous savez bien que toute lumière vient de vous, et que, si je prends le soleil pour devise, ce n'est qu'un emblème.

— Sire, vous flattez votre alliée: donc, vous voulez la tromper, dit Madame en menaçant le roi de son petit doigt mutin.

— Comment! vous croyez que je vous trompe, lorsque je vous assure de mon affection?

— Oui.

— Et qui vous fait douter?

— Une chose.

— Une seule?

— Oui.

— Laquelle? Je serai bien malheureux si je ne triomphe pas d'une seule chose.

— Cette chose n'est point en votre pouvoir, sire, pas même au pouvoir de Dieu.

— Et quelle est cette chose?

— Le passé.

— Madame, je ne comprends pas, dit le roi justement parce qu'il avait trop bien compris.

— La suite au prochain numéro. —

BRAS D'ACIER

PAR

ALFRED DE BRÉHAT

(suite.)

Bras d'Acier contempla un instant le petit Breton, dont la voix ferme et assurée révélait la détermination inébranlable. Le rambusino